

Publié le 2 octobre 2012



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Le chœur d'hommes du monastère Iverskyi d'Odessa, en Ukraine, fait halte à Québec mercredi.

L'ensemble vocal réunit une dizaine de chanteurs prêtres et laïques, incluant les légendaires voix de basse profonde, autour de chants sacrés a capella en vieux slavon - signés Kedrov, Bortnianskyi, Balakirev, Lvov, Tchesnokov, Sviridov et Troubachov - et de chants folkloriques ukrainiens et russes. La prestation est offerte à la lueur des chandelles, demain à 19h30 à la cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec, 31, rue des Jardins. Billets : 20 \$. Réservations : maria.ignatow@hec.ca

Florence K à l'OSQ

L'Orchestre symphonique de Québec accompagne cette semaine la chanteuse Florence K dans Passion, un spectacle qui fait le tour des succès tirés de ses albums Bossa Blues, Havana Angels et La Historia de Lola. Le chef Stéphane Laforest dirige l'OSQ. Jeudi et vendredi à 20h à la salle Louis-Frédette. Billets : de 36,20 \$ à 67,60 \$ (30 ans et moins : 24,40 \$). Tél. : 418 643-8486, 418 643-8131

Zbigniew Borowicz à Henri-Gagnon

Le contrebassiste Zbigniew Borowicz poursuit sa série intitulée Le répertoire de mes étudiants en se mesurant à des oeuvres de Beethoven, de Vivaldi, de Dragonetti, de Haendel, de Rachmaninov et de Schneider. La pianiste Guylaine Flamand accompagne l'intrépide professeur. Jeudi à 20h, à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. Gratuit.

Karine Boucher aux Concerts Couperin

La soprano Karine Boucher et le pianiste Hugues Cloutier ouvrent la série des Concerts Couperin avec Chants de l'âme, un récital consacré aux lieder de Franz Schubert et à la Sonate pour piano en la mineur D.845. Dimanche à 14h30 à l'église Saint-Michael, 1800, chemin Saint-Louis. Billets : 25 \$ (étudiants : 15 \$, 12 ans et moins : 10 \$). Abonnements à trois concerts aussi offerts. Tél. : 418 692-5646

Zoé La Terre en bonne compagnie

La soprano Zoé La Terre partage la scène avec le ténor Cody Grove et le baryton Philippe Sly dans des airs et duos d'opéra de Donizetti, de Mozart, de Strauss, de Verdi, de Puccini, de Massenet, de Haendel, de Bizet et de Wagner, accompagnés au piano par Jordan de Souza. Samedi à 20h à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. Entrée gratuite, contribution volontaire appréciée.

Aux Poètes de l'Amérique française

Les poètes Claude Beausoleil et Bernard Pozier lancent la 17e saison des Poètes de l'Amérique française, le lundi 8 octobre. Le baryton-basse Patrick Brown et la pianiste Nathalie Tremblay assurent la partie musicale de la soirée en interprétant des pages de Grieg, de Flégier, de Schumann, de Bizet, de Daunais et de Chopin. À 19h30, à la Chapelle du Musée de l'Amérique française (2, côte de la Fabrique). Billets : 8 \$ (étudiants et amis : 6 \$). Tél. : 418 692-2843

Publié le 24 septembre 2012

Les Concerts Couperin : “Les chants de l’âme“, dimanche 7 octobre 14 h 30, église St-Michael



Pour sa 57^e saison, les Concerts Couperin ont choisi d’entraîner le public dans l’univers de Franz Schubert dont les œuvres fascinent toujours par leur extrême beauté. Pour le tout premier concert de la saison, la soprano Karine Boucher et le pianiste Hugues Cloutier présentent *Les chants de l’âme* le dimanche 7 octobre 2012, 14 h 30, à l’église St-Michael (1800, chemin St-Louis). Lors de ce concert, ils interpréteront les plus beaux lieder de Schubert composés entre 1814 et 1827. De plus, vous pourrez également y entendre la *Sonate en la mineur D. 845 pour piano*.

Hugues Cloutier

Info culture: <http://info-culture.biz/2012/09/24/les-concerts-couperin-les-chants-de-lame-dimanche-7-octobre-14-h-30-eglise-st-michael/>

Les artistes

Karine Boucher

Sans doute l’une des plus jeunes chanteuses à entrer au Conservatoire de musique du Québec, Karine Boucher a remporté le *Prix Archambault : jeune artiste prometteur* au concours de l’Orchestre Symphonique de Trois-Rivières, édition 2008. En 2009, elle a chanté les *Quatre derniers Lieder* de Strauss avec l’Orchestre des jeunes de Québec. Dans les deux dernières saisons, Karine Boucher a chanté fréquemment en concert à titre de jeune artiste de l’Atelier lyrique de l’Opéra de Montréal. Elle a été soliste avec l’Ensemble Appassionata dans un programme Strauss Jr. et Schubert. Elle a fait sa première apparition à l’Opéra de Montréal dans le rôle de Kätchen du *Werther* de Massenet puis a tenu récemment celui d’Inez dans *Il Trovatore* auprès de Hiromi Omura.

Hugues Cloutier

Reconnu par la critique et par ses pairs pour sa sensibilité artistique et pour la richesse de ses interprétations musicales, Hugues Cloutier s’est taillé une place de choix parmi la jeune génération de pianistes. Il a été lauréat de plusieurs concours de musique nationaux et internationaux et a donné plusieurs récitals au Canada, aux États-Unis et en France en tant que soliste, chambriste et accompagnateur.

Les œuvres

À propos des Lieder

Malgré une mort prématurée à l’âge de trente et un ans seulement, Schubert laisse un millier d’œuvres dont une série de lieder d’une grande délicatesse. « Chants intimes qui donnent à entendre toute la densité de l’intériorité, donc de la liberté. On ne s’étonnera pas d’y entendre comme dans un écho profond les grands thèmes de Schubert : thème de l’éloignement, de l’absence, de la nostalgie, de l’amour perdu ». (Guy Cloutier)

À propos de la Sonate D. 845

« Schubert fut le dernier grand compositeur chez qui la Sonate pour piano occupe une position centrale dans la musique de clavier. Ce qui est nouveau dans ces pièces, outre leur contenu poétique, c’est leur autonomie formelle et expressive. Schubert a remis en cause la notion même de temps musical. Contemplatif, éternel voyageur étranger sur cette terre, il a le temps, même l’éternité pour lui ». (Guide de la musique de piano / Fayard).

Ce concert est soutenu par Première Ovation de la Ville de Québec et par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Abonnement pour trois concerts (7 octobre 2012, 3 mars et 7 avril 2013)
65\$ (adultes), 35\$ (étudiants), 20\$ (12 ans et moins).

Tarifs des concerts à l’église St-Michael : 25 \$ (adultes), 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (12 ans et moins).
Réservation au 418-692-5646 ou lescouperin@gmail.com

Quoi faire à Québec, octobre 2012

<http://www.quoifaireaquebec.com/events/view/172099/Concerts-intimes-Schubert-au-present>

Les Concerts Couperin proposent, pour leur 57^e saison, un programme unique à Québec : quatre concerts autour du grand compositeur viennois Franz Schubert (1797-1828). L'ensemble est placé sous le titre Concerts intimes : Schubert au présent et se déroulera dans des décors marqués aussi par l'intimité et le charme, l'église St-Michael pour les deux premiers concerts, la Chapelle du Musée de l'Amérique française pour les deux autres.

Le dimanche 7 octobre 2012, dans le concert intitulé *Les chants de l'âme*, tout axé sur la contemplation et le voyage intérieur, la soprano Karine Boucher chantera des lieder de Schubert. Le pianiste Hugues Cloutier l'accompagnera et exécutera aussi en solo la Sonate pour piano no 18 opus 42 D.845.

TARIFS

Du nouveau pour la saison 2012-2013, offrez-vous trois concerts (7 octobre 2012, 3 mars et 7 avril 2013) et obtenez un rabais substantiel : 65\$ (adultes), 35\$ (étudiants), 20\$ (12 ans et moins).

À l'église St-Michael : 25 \$ (adultes), 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (pour les 12 ans et moins).

Réservation au 418-692-5646 .

Information et réservation aussi possible : lescouverin@gmail.com

Publié le 19 juin 2012

Programmation de la 57^e saison des Concerts Couperin

Québec spot média : <http://www.quebecspot.com/2012/06/programmation-de-la-57e-saison-des-concerts-couperin-06192012/>



Quatre rendez-vous avec Franz Schubert

Les Concerts Couperin proposent, pour leur **57^e saison**, un programme unique à Québec : quatre concerts autour du grand compositeur viennois **Franz Schubert (1797-1828)**. L'ensemble est placé sous le titre **Concerts intimes : Schubert au présent** et se déroulera dans des décors marqués aussi par l'intimité et le charme, l'église **St-Michael** pour les deux premiers concerts, la **Chapelle du Musée de l'Amérique française** pour les deux autres.

Le **dimanche 7 octobre 2012**, dans le concert intitulé *Les chants de l'âme*, tout axé sur la contemplation et le voyage intérieur, la soprano **Karine Boucher** chantera des lieder de Schubert. Le pianiste **Hugues Cloutier** l'accompagnera et exécutera aussi en solo la *Sonate pour piano no 18 opus 42 D.845*.

Le **dimanche 25 novembre 2012**, des **jeunes musiciens de Québec**, choisis parmi les interprètes les plus prometteurs des écoles de musique de la région, présenteront une *Schubertiade Jeunesse*. On y entendra des oeuvres pour piano solo, des duos pour chant et piano, violon et piano, piano à quatre mains. Concert Hors-série.

Le **dimanche 3 mars 2013** sous le titre *Schubert : une concertation*, le **Quatuor Arthur LeBlanc** et la pianiste **Nathalie Tremblay** donneront à entendre une musique du coeur, toute de spontanéité, de vitalité, de délicatesse et de grâce : *Six moments musicaux pour piano, Adagio et rondo concertant pour piano, violon, alto et violoncelle, Quatuor à cordes « Rosamunde » no 13 en la mineur D.804*.

Le **dimanche 7 avril 2013**, **Emmanuel Christien**, pianiste, fermera la série par le concert *SchubertLiszt : l'émergence. Il jouera de magnifiques transcriptions par Liszt des plus beaux lieder de Schubert : Der Wanderer, Du bist di Ruh, Auf dem Wasser zu singen, Die junge Nonne, Soirées de Vienne : Valse-caprice no 6, Sonate en la majeur D.959.*

Tous les concerts **auront lieu à 14 h 30**. Les deux premiers (7 octobre et 25 novembre 2012), à l'église St-Michael, 1800, chemin St-Louis à Québec, les deux derniers (3 mars et 7 avril 2013) à la Chapelle du Musée de l'Amérique française, 2 côte de la Fabrique, Québec.

TARIFS

Du nouveau pour la saison 2012-2013, offrez-vous trois concerts (7 octobre 2012, 3 mars et 7 avril 2013) et obtenez un rabais substantiel : 65\$ (adultes), 35\$ (étudiants), 20\$ (12 ans et moins).

À l'église St-Michael : 25 \$ (adultes), 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (pour les 12 ans et moins).

Réservation au 418-692-5646.

À la Chapelle du Musée : 25 \$ (adultes), 20\$ (Abonnés-Amis du Musée), 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (12 ans et moins).

Réservation au 418-643-2158.

Information et réservation aussi possible : lescouperin@gmail.com

www.couperin.ca

Lydia Jardon, la femme qui semait la musique



Lydia Jardon se frotte volontiers à un répertoire qu'on dit «pour homme» tellement la puissance et les moyens qu'il requiert sont importants.



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) La pianiste Lydia Jardon fait penser à Elzéard Bouffier, ce héros de la nouvelle de Giono adaptée à l'écran par Frédéric Back. À la différence que ce ne sont pas des arbres, mais de la musique qu'elle sème, généralement d'une île à l'autre.

C'est en Guadeloupe que *Le Soleil* a joint hier l'invitée de la série des Concerts Couperin, dimanche. Lydia Jardon s'affaire à y mettre en route un festival de musique à l'image de celui qu'elle a créé il y a une douzaine d'années sur l'île d'Ouessant, surnommée «l'île aux Femmes», en Bretagne. «J'adore les îles, fait-elle. Il y existe souvent un matriarcat très fort. En Bretagne, je rends hommage aux compositrices européennes, et ici, en Guadeloupe, j'exhume des partitions des compositrices de musiques classiques de la grande Caraïbe qui autrement resteraient dans les silences de l'histoire. J'ai trouvé dans les deux endroits un accueil assez magnifique.»

La mission qu'elle poursuit n'a rien à voir avec le féminisme, insiste-t-elle. C'est plutôt un hymne à la féminité. C'est aussi une façon de sortir des oeuvres de l'oubli et de mettre en évidence des musiciens, hommes ou femmes, qu'elle apprécie. «Parallèlement à mon métier de concertiste, qui en est un de grande solitude, tout cela m'est indispensable. C'est le seul mode de fonctionnement épanouissant pour moi.»

Du point de vue du répertoire, on peut situer Lydia Jardon dans la catégorie des pianistes hors-normes, de ces défricheurs qui, comme Marc-André Hamelin, creusent sous la surface à la recherche de trésors oubliés. Elle a toutefois poussé la démarche un cran plus loin en créant sa propre étiquette de disque, Arré-sé (arre-se.com). «Mon but, c'est d'aller vers des répertoires improbables en termes de vente, mais qui au final se vendent quand même, tant ce sont des premières mondiales», fait-elle valoir. Son plus récent disque, consacré aux sonates de Nicolaï Miaskovski, en est un parfait exemple.

«Je suis à mon aise confrontée à la difficulté à tous points de vue», résume celle qui montre une prédilection pour les partitions éruptives. Si Lydia Jardon admet en effet se sentir habitée par une énergie dont l'origine et l'ampleur la dépassent, on peut s'attendre à la voir faire quelques étincelles quand elle s'attaquera à *L'oiseau de feu* de Stravinski, dimanche à 14h, à la chapelle du Musée de l'Amérique française.

Billets : 35 \$ (25 \$ pour les étudiants, 15 \$ pour les 12 ans et moins). Info : 418 643-2158

Publié le 02 février 2009

Unis comme les anneaux de Borromée



Les Concerts Couperin vous proposent de découvrir ce dimanche le Trio Borromée à la petite église Saint-Michael, sur le chemin Saint-Louis.

TRIO BORROMÉE



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Le Trio Borromée, une jeune formation de Québec, réunit, comme son nom l'indique, trois interprètes inséparables.

Pourquoi inséparables? Parce qu'avant d'être un trio, Borromée est le nom d'une figure qui fascine les hommes depuis des siècles. Connue sous le nom d'«anneaux de Borromée», cette figure est composée de trois anneaux qui, tout en restant complètement indépendants les uns des autres, forment un tout indissociable. On ne peut sectionner l'un d'eux sans que l'ensemble se disjoigne. Pour certains, elle symbolise la force dans l'unité. Joli nom pour une formation musicale, finalement. Le Trio Borromée, donc, est composé de Maurice Laforest, pianiste attiré à l'OSQ, chargé de cours à l'Université Laval et professeur au Cégep de Sainte-Foy, de Jérôme Lenoir Solotareff, violoniste à l'Orchestre symphonique de Laval et à l'OSTR, et de Dominique Painchaud, violoncelliste de la légendaire famille Painchaud de Saint-Nicolas, et qui poursuit actuellement ses études à McGill.

Les Concerts Couperin vous proposent de les découvrir à la petite église Saint-Michael située sur le chemin Saint-Louis, dimanche à 14h30. Leur programme comprend le *Trio op.1 no 3* de Ludwig van Beethoven, le *Trio sur des mélodies populaires irlandaises* de Frank Martin et le *Trio no 1* de Dimitri Chostakovitch. On pourra également profiter de l'occasion pour découvrir et admirer quelques oeuvres récentes de l'artiste peintre Véronique Isabelle.

Publié le 26 février 2012

Aux Concerts Couperin : dimanche 26 février 2012
Lydia Jardon, pianiste. Marie-Ginette Guay, narratrice.
***L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky.**



Irène Brisson- <http://irinabri.weebly.com/>

Un après-midi haut en couleur que celui que nous proposaient les Concerts Couperin au Musée de l'Amérique française : le conte populaire russe de *L'Oiseau de feu*. Narré avec fougue et âme par l'excellente comédienne Marie-Ginette Guay (à gauche sur la photo) et interprété ensuite avec un brio exceptionnel par la pianiste Lydia Jardon.

Captivés par le récit de la comédienne québécoise, les auditeurs n'en pouvaient que mieux apprécier le ballet de Stravinsky dans son impressionnante transcription pour piano, dont la pianiste française a fait ressortir toute la richesse orchestrale, depuis la mystérieuse introduction jusqu'à l'apothéose savamment menée, en passant par la démoniaque danse du maléfique Kastcheï. Chaque battement d'aile de l'Oiseau, chaque élément dramatique du conte (capture de l'Oiseau, capture d'Ivan le chasseur), chaque moment tendre (ronde des Princesses, Berceuse) étaient sentis et superbement rendus par Lydia Jardon, profondément musicienne autant que virtuose hors-pair.

Pour ceux qui ont manqué cet événement, en raison de la forte concentration de concerts cet après-midi, il y aura un disque, d'ici quelques mois, car Lydia Jardon va enregistrer la semaine prochaine ce tour de force pianistique. à suivre donc!

http://www.lydiajardon.com/biographie_fr.html

<http://www.arre-se.com/>

Publié le 17 novembre 2006

Débuts à Québec de la pianiste Maneli Pirzadeh



Maneli Pirzadeh est professeure de piano à l'Université de Montréal et poursuit sa carrière au récital. « C'est en jouant que j'arrive à être inspirée pour enseigner » dit-elle.



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec)

Le concert s'intitule *Doigts de fauves*, mais la voix, à l'autre bout du fil, n'a rien d'agressif ou de menaçant, au contraire. Prix d'Europe en 2011, Maneli Pirzadeh est née en Iran, a émigré en France à l'âge de neuf ans, puis s'est finalement installée à Montréal à 15 ans. Sa façon de rouler légèrement les « r » donne à son français un joli caractère musical.

En dehors de son passage à Sainte-Pétronille en 2004, Maneli Pirzadeh n'a pas eu tellement l'occasion de se faire entendre dans la région. Le récital qu'elle présente au Musée national des beaux-arts, dimanche, marque effectivement ses débuts à Québec même. À l'autre bout de la 20, par contre, c'est déjà un nom. Membre du corps professoral de l'Université de Montréal depuis 2002, c'est elle qui a été choisie pour jouer lors de la récente remise d'un doctorat *honoris causa* à Kent Nagano. Le directeur de l'OSM a déclaré avoir été ému aux larmes par son interprétation du *Baiser de l'Enfant Jésus* d'Olivier Messiaen. Nagano, il faut dire, a jadis été l'élève de ce compositeur.

« J'adore Messiaen plus que tout, indique Maneli Pirzadeh, qui doit justement terminer son récital de dimanche avec deux extraits des *Vingt Regards de l'Enfant Jésus*. Je trouve sa musique tellement organique. C'est le compositeur de tous les superlatifs. Quand on parvient à transcender les notes, il se révèle tellement violent et tellement tendre en même temps. »

D'après les commentaires quelle reçoit, le public en général apprécie lui aussi sa façon de jouer Messiaen. « Dans un programme, c'est toujours ça que les gens aiment le plus. On n'imagine pas à quel point cette musique est émotive et abordable. Les enfants l'adorent. » S'inspirant de l'exposition De caillebotte à Picasso présentement à l'affiche, l'invitée des Concerts Couperin puisé dans la première partie du XX^e siècle pour construire l'essentiel de son programme. Poulenc, Stravinsky, Albeniz, Debussy. Le gratin parisien. Des œuvres peu connues y figurent. La Sérénade en la de Stravinsky en est une. Les mouvements ont l'air simple, mais ils sont vraiment difficiles à mémoriser. C'est très cubiste, un peu comme Picasso. »

Maneli Pirzadeh avoue préférer les *Novelettes* de Poulenc qui ouvrent le concert. « Voilà, dit-elle, de la musique vivante, intelligente et pleine d'humour. C'est comme une bouffée d'air frais. »

La pianiste Maneli Pirzadeh aux Concerts Couperin

C'est le 19 novembre, au Musée national des beaux-arts du Québec, qu'aura lieu le concert de la pianiste Maneli Pirzadeh. Nathalie Tremblay, directrice artistique des Concerts Couperin, s'est entretenue avec l'artiste. Elle nous livre les propos de la pianiste.



J'ai choisi des œuvres de Poulenc, Stravinsky, Debussy, Albéniz et Messiaen. Un programme éclectique, comme vous le dites, qui s'est imposé en raison du contexte particulier dans lequel le concert se déroule : l'exposition *De Caillebotte à Picasso*, présentée au Musée national des beaux-arts du Québec. On se retrouve dans l'ébullition de l'expressionnisme et de l'impressionnisme. Je dirai d'abord que ce sont des compositeurs français, même Albéniz qui a été formé en France et dont la musique a été si fortement influencée par les compositeurs français de l'époque. Des compositeurs qui étaient également des amis de Picasso. Pensons à Poulenc et à Stravinski qui fréquentaient Picasso dès 1920.

Comme vous le voyez, la ligne musicale est directe. Ce sont des compositeurs qui se sont influencés, qui se sont nourris, les uns les autres. Même Messiaen dont on oublie souvent l'influence déterminante que Debussy a exercé sur sa musique.

J'ai cherché également à privilégier des œuvres au caractère visuel bien marqué. Des œuvres avec des titres qui donnent à voir : pensons à *La Procession de Séville*. Sur le plan visuel, c'est tout de même plus évocateur que si j'avais joué une sonate numéro 4 en la bémol

Un plaisir de jouer

Ce n'est pas tant ce que je demande à la musique qui me préoccupe que ce que la musique me demande. Je suis une interprète, un médium, un tunnel, entre la partition et les spectateurs. Comme interprète je porte en moi une énergie, des connaissances, une expérience de la vie et de la musique. Et cette énergie, cette connaissance, cette expérience deviennent des sons qui visent le public. Un son que le public recevra.

Les mots qui me viennent quand j'évoque ma relation aux œuvres sont : respect, imagination et... plaisir. Le plaisir est essentiel. Sans

le plaisir on ne peut pas rendre justice à une œuvre. C'est comme avec un être humain : il faut faire le plein d'énergie positive pour nourrir l'échange.

Un art de la fougue

Quand j'ai enregistré le concerto de Glazounov, en 1996, j'étais dans ce que j'appellerai ma période russe. J'adorais jouer Rachmaninov, Tchaïkovski, les grands élans du romantisme. Je me sentais en accord avec ce répertoire qui colait bien avec mon tempérament fougueux. Et puis j'aime bien aussi jouer des œuvres qui ne sont pas trop jouées, d'explorer de nouvelles avenues, parfois moins fréquentées. Je pense à la *Sérénade en la* de Stravinsky.

D'une certaine manière on peut dire la même chose de Messiaen, que j'ai eu le privilège de jouer devant Kent Nagano lorsque l'Université de Montréal lui a décerné un doctorat honoris causa. Une interprétation, m'a-t-il confié, qu'il a beaucoup appréciée. Cela fait partie du plaisir de jouer.

Un art de la pulsation

Avec André Laplante, que j'ai eu comme professeur, j'ai beaucoup appris sur le plan humain. C'est un homme riche d'esprit. Sur le plan musical, j'ai surtout appris l'importance de la pulsation en musique. C'est primordial de l'avoir en nous, de la sentir constamment en nous. C'est un battement du cœur intérieur. La pulsation est à la musique ce que les rails de chemins de fer sont au train. Sans la pulsation, on est déraillé. Sans la pulsation, il n'y a plus de ligne.

Une première à Québec

J'ai joué il y a quelques années à Saint-Irénée, mais jamais à Québec. C'est une première expérience que m'offrent les Couperin.

Publié le 9 octobre 2005 (retranscription)

Baroque au temps présent

L'ensemble Masques ouvre la 50^e saison des Concerts Couperin



Olivier Fortin accompagnera Elin Söderström à la viole de gambe et Mélisande Corriveau, à la viole également ainsi qu'à la flûte

PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Le claveciniste Olivier Fortin appartient à une génération portée par un élan d'enthousiasme pour tout ce qui touche la musique ancienne. Oubliez les perruques poudrées et les costumes brodés. Pensez plutôt couleurs et exaltation des contrastes. Pour ces jeunes interprètes, les XVI^e et XVII^e siècles se déclinent décidément au présent.

Olivier Fortin est un interprète recherché et constamment en mouvement. Sa carrière l'amène à collaborer avec des musiciens de premier plan, ici et en Europe, notamment avec Skip Sempé, avec lequel il a réalisé des disques remarquables. Pédagogue également, il enseigne le clavecin et la musique de chambre au Conservatoire de musique de Québec, institution où il a lui-même reçu sa formation. L'ensemble Masques, qu'il a fondé avec des camarades en 1998, produit sa propre saison de concerts à Montréal. Formation à géométrie variable, Masques peut compter jusqu'à une dizaine d'instruments. Demain au Musée du Québec, Olivier Fortin accompagnera Elin Söderström à la viole de gambe et Mélisande Corriveau, à la viole également ainsi qu'à la flûte. Au programme, de la musique de Marin Marais, de J.S. Bach, de Locke et de quelques compositeurs néerlandais moins connus.

Un mot sur ces violes de gambe, qui sont françaises et qui comptent sept cordes. Un enfer à accorder, paraît-il. « L'horreur! S'exclame le claveciniste. C'est à cause des cordes en boyau. Ça suppose plusieurs accords au cours d'un concert. Mais ça fait partie du charme de la chose. » Parlant d'accord, Olivier Fortin, comme la plupart des clavecinistes, s'occupe lui-même de l'ajustement de son instrument. Il privilégie un tempérament inégal différent de celui, en demi-tons tous égaux, qu'on retrouve sur le piano moderne. « C'est un tempérament assez corsé, que Mozart utilisait encore. Je l'aime beaucoup. Il permet de donner à chaque tonalité une couleur propre, comme autrefois, lorsque chaque ton était relié à un affect. Ré majeur était super joyeux, fa mineur plus intérieur et introspectif, etc. »

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le tempérament égal utilisé pour accorder les instruments modernes est connu des musiciens depuis très longtemps, notamment des baroques, qui ne l'estimaient guère. « Aujourd'hui, on insiste beaucoup sur le concept d'égalité dans le son. Ce n'est pas ce que valorisaient les baroques. Pour eux, la beauté ne se tenait pas dans la perfection, mais dans la variété. C'était comme une dimension supplémentaire. » Chose certaine, le baroque était une époque flamboyante, soutient Olivier Fortin. « On n'a qu'à voir les peintures et les vitraux des italiens pour comprendre à quel point elle était colorée. On l'a compris quand on a redécouvert les vraies couleurs de la chapelle Sixtine. C'est sûr qu'il y a là une donnée importante. On ne cherchait pas à faire de la musique de façon parfaite. Il fallait avant tout du contraste. »

Rendre cette musique aussi vivante aujourd'hui qu'autrefois fait désormais partie du processus d'interprétation. « Il y a une part énorme de création dans l'interprétation. La musique écrite sur le papier n'est qu'un cadre. Il faut en faire quelque chose, aller chercher toutes les couleurs possibles. »

Saison riche

Le concert de l'ensemble Masques lance la 50e saison des Concerts Couperin. L'organisme souligne cet anniversaire important en orchestrant une saison riche qui compte entre autre un concert gala : le 20 novembre à 16h, le pianiste André Laplante et le Quatuor Arthur-Leblanc présenteront le Concerto en la majeur pour piano et orchestre, K.414, transcrit pour quatuor à corde par Mozart, et le Quintette de Chostakovich. En février, les Concerts Couperin accueilleront le duo des Voix humaines avec les gambistes Susie Napper et Margaret Little. En mars, un concert spécial intitulé *Mini Mozart* mettra en vedette de jeunes instrumentistes de la région. Puis, en mai, la violoncelliste Carla Antoun et la pianiste Nathalie Tremblay présenteront des œuvres de Schubert, de Debussy et de Chopin.

[...]

Lyne Fortin ou le plaisir d'être

Il y a d'abord la voix claire, une voix lumineuse qui dit l'accueil à l'autre, puis la cavalcade des rires qui ponctue ses propos, comme si elle s'étonnait que l'on puisse ne pas être tout entier mobilisé par le plaisir d'être là, simplement là, à faire son travail. Et dans ce plaisir d'être à son travail, il y a d'abord le plaisir d'être. Comme pour la douceur chez Anne Hébert ou Marie-Claire Blais, on a le sentiment que c'est un choix fondamental, que le plaisir chez Lyne Fortin répond à une volonté d'être. Appelons cela plutôt une *harmonie d'être*.

Que ce soit sur les grandes scènes du monde sur lesquelles elle a été appelée à interpréter les plus grands rôles, ou dans des salles plus modestes comme celle des Couperin, ou elle se produira le 18 février, le plaisir est toujours aussi présent, la rencontre avec le public aussi nourrissante. Il ne faut négliger aucun public. Et on se surprend à entendre derrière les rires : « Il ne faut pas ménager son plaisir ». Et là aussi, on entend tout à la fois le plaisir de chanter et le plaisir d'être. La même jubilation. Le même appétit. Un plaisir simple, comme pour le sportif le plaisir de faire du ski. Le même

plaisir que l'on éprouve à faire bouger son cerveau en déchiffrant une partition ou à faire bouger ses doigts sur le clavier d'un piano. Un plaisir presque aussi présent que la joie de la découverte, d'aborder une œuvre comme un monde neuf, un monde à découvrir, à explorer, le même plaisir vivifiant que l'on éprouve lorsque l'on aborde un roman pour la première fois, le plaisir de découvrir « un contexte harmonique » que la musique développe comme un véritable paysage.

Et c'est ainsi qu'elle parle de son travail avec Esther Gonthier, une excellente pianiste avec laquelle elle travaille depuis qu'elle s'est installée à Montréal, « deux vieilles routières », avoue-t-elle en éclatant de rire, qui évoquent plus l'intensité de la durée que les rides de l'âge. On les imagine bien dans la complicité de la découverte : la lecture des partitions, les échanges, les conversations, les commentaires, les interrogations, les digressions, puis la plongée dans la musique : « On navigue d'abord à l'instinct ». Là aussi, il y a quelque chose de profondément physique : « C'est comme dans une danse, si l'un des partenaires recule, l'autre n'a pas

le choix, il doit avancer ».

Elle revendique le même plaisir simple, mais de la simplicité de l'évidence, dans sa relation à la musique. « Je ne demande rien à la musique. Je la prends; elle est là pour être faite, pour être jouée. La musique n'est pas un maître dans l'absolu, c'est une création de l'être humain, c'est un support pour créer. L'art ne peut pas exister sans que quelqu'un soit là pour l'apprécier... Je la joue avec plaisir parce qu'il me plaît de bien faire mon travail. »

Pour son plus grand plaisir, son plaisir sera le nôtre le 18 février prochain sur la scène des Couperin. (Propos recueillis par Nathalie Tremblay)

SALON DE QUILLES



8500, boul. Henri-Bourassa
Carrefour Charlesbourg G1G 5X1
Tél.: (418) 623-2281
Fax: (418) 623-8338

Publié le 17 novembre 2005

André Laplante **En toute intégrité**



André Laplante: "On peut facilement se conformer à une étiquette, se laisser ensevelir par elle. Il suffit de savoir ce que l'on veut."



par [ANTOINE LÉVEILLÉE](#)

Le pianiste André Laplante, en compagnie du Quatuor Arthur Leblanc, allie Mozart à Chostakovitch. Anniversaires conjugués pour les 50 ans des Concerts Couperin.

C'est la saison des anniversaires. De Wolfgang Amadeus Mozart à Dmitri Chostakovitch, dont le 30e anniversaire de la mort est prétexte à une programmation fertile de ses œuvres, orchestres et ensembles y trouvent l'occasion d'exprimer leurs passions respectives. Et pas à moitié. C'est du moins le cas du **Quatuor Arthur Leblanc** auquel se joint le pianiste **André Laplante**. Au programme: une transcription pour quintette du concerto pour piano n° 12, K. 414, de Mozart et le quintette pour piano en la mineur, op. 57, de Chostakovitch. "C'était l'occasion parfaite pour aborder les deux compositeurs, confirme André Laplante. Ce sont deux œuvres de styles différents, c'est certain, mais le quintette de Chostakovitch possède quand même un côté classique. Et que de personnages dans cette œuvre!" En effet, le quintette du compositeur russe, associé toute sa vie au régime soviétique, est d'une richesse inouïe et empreint d'un humour singulier. Un humour caustique non pas étranger à la réalité précaire du compositeur, témoin d'une réalité politique où la peur était la seule réaction permise. C'est le pianiste d'origine ukrainienne et contemporain de Chostakovitch, Heinrich Neuhaus, qui disait que cette œuvre reflète le principe suivant: "Je suis le monde et le monde est en moi." "Le sarcasme est omniprésent dans ce quintette, précise André Laplante. Le thème de la *Grande Marche* dans le finale en est un exemple flagrant. Une forme de réaction à un système."

Le système en moins, André Laplante cultive toujours cette passion pour la Russie à travers sa musique et ses grands interprètes, qui furent les idoles de sa jeunesse. "Vers la fin des années 60, se rappelle le pianiste, mon rêve était d'aller au Conservatoire de Moscou, à l'âge d'or de l'école russe. Mais bon... Ce fut Paris et ensuite la Julliard. Les pianistes Emil Gilels et Sviatoslav Richter... J'ai grandi avec ces pianistes." Lauréat du concours *Tchaïkovski* à Moscou, autant dire que c'est un rêve presque accompli. Un rêve maintenant intégré à part entière dans une démarche esthétique rigoureuse. Trop souvent associé au grand répertoire romantique, tel que Liszt et Rachmaninov, "parce qu'il a les pattes", selon ses propres dires, André Laplante s'applique à devenir interprète à part entière, sans étiquette aucune. "Avoir une grande technique, au sens large, c'est fondamental, explique André Laplante. Cela prend des années pour obtenir un résultat concluant, mais c'est une évolution

vitale. On peut facilement se conformer à une étiquette, se laisser ensevelir aussi par elle. Il suffit de savoir ce que l'on veut. C'est notre propre décision. Atteindre une flexibilité qui puisse me permettre d'aborder plusieurs styles, les travailler avec d'autres interprètes qui ont des opinions fortes en la matière, c'est important pour moi." Une flexibilité qui se confirme en concert, où l'on peut entendre le pianiste dans un répertoire unissant le classique au postromantique, avec un geste naturel propre au puriste.

Le 20 novembre à 16 h, avec le Quatuor Arthur Leblanc
Au Musée national des beaux-arts du Québec
Dans le cadre des Concerts Couperin
Voir calendrier **Classique**

Publié le 30 novembre 2005-Québec Info Musique

50e anniversaire des Concerts Couperin avec le pianiste André Laplante

Collaboration spéciale Jean-Marc Gaudreau

30 novembre 2005 (QIM) – Dimanche, 20 novembre 2005. C'est dans le grand hall d'accueil du Musée national des beaux-arts du Québec, vénérable institution destinée avant tout au plaisir de l'oeil, qu'avait lieu un concert gala pour célébrer le 50e anniversaire des Concerts Couperin. L'origine de ces événements musicaux ne date pas d'hier, car c'est en 1956 que le juge Thomas Tremblay, le chef d'orchestre Sylvio Lacharité et le pianiste Victor Bouchard se voyaient confier le mandat « d'animer musicalement le Musée du Québec avec des concerts publics gratuits ».



Avec comme arrière plan enchanteur la sculpture monumentale « Deux arcs de 245,5° chacun » de Bernar Vernet et l'éclairage nature de la Rive-Sud de Québec, le pianiste André Laplante et le Quatuor Arthur-Leblanc ont offert aux 130 personnes présentes, un programme contrasté avec des oeuvres de André Prévost, Wolfgang Amadeus Mozart et Dimitri Chostakovitch. En mot de bienvenue, la directrice artistique des Concerts Couperin, Nathalie Tremblay et l'écrivain Guy Cloutier ont rendu un court hommage aux artisans qui ont fait de ces concerts un succès durable.

La prestation musicale a commencé par une oeuvre de André Prévost intitulée sobrement "Mouvement". Cette courte pièce pour quatuor à cordes contrastait de par sa fougue et ses variations de tempo avec la deuxième oeuvre au programme, le "Quatuor à cordes en Ré majeur", K. 575 de Mozart. C'est une oeuvre toute en douceur et en finesse qui nous a été offerte par le Quatuor Arthur-Leblanc, nommé ainsi en l'honneur du grand violoniste acadien Arthur Leblanc. Ce quatuor, autrefois de l'Université de Moncton est depuis peu établi en résidence à l'Université Laval. Il est composé des violonistes Hibiki Kobayashi et Brett Molzan, de l'altiste Jean-Luc Plourde et du violoncelliste Ryan Molzan.

On peut déplorer l'absence de notes dans le programme pour ces deux oeuvres, plus particulièrement pour celle beaucoup moins connue d'André Prévost. L'on aurait eu plaisir à réentendre la belle voix de M. Cloutier pour nous les introduire, ne serait-ce que succinctement.

Quoiqu'il en soit, ce quatuor de Mozart a su préparer agréablement l'auditoire à la découverte du "Concerto pour piano en La majeure", K. 414, dans sa version pour quatuor à cordes de la main même de Mozart. Pour les habitués des interprétations avec orchestre, cette version très épurée offrait de ravissants moments d'écoute; André Laplante a su développer une grande complicité avec les membres du Quatuor Arthur-Leblanc. C'est un public particulièrement silencieux et des plus attentifs qui a chaleureusement salué cette magnifique interprétation et la première partie du programme.

Après l'entracte, nous avons rendez-vous avec ce qui est considéré par plusieurs comme une des plus belles pièces de musique de chambre écrites au XXe siècle: le "Quintette pour piano et cordes en Sol mineur", op. 57 de Dimitri Chostakovitch. C'est une oeuvre en cinq mouvements, alternant la fougue et le dynamisme avec des moments de grande intériorité. Dès sa création en novembre 1940, ce quintette avait connu un succès immédiat, qui ne s'est jamais démenti depuis, valant même à son auteur le prix Staline en 1941. Les spectateurs ont eu droit à une très grande interprétation d'un André Laplante presque endiablé dans le Scherzo et le Quatuor à cordes Arthur-Leblanc, rendant avec subtilité la très simple mais très belle fugue de l'adagio à laquelle nous avons eu droit. L'auditoire pouvait difficilement rester indifférent à toute la charge émotionnelle de cette oeuvre et c'est une très belle ovation qu'il a offerte aux musiciens.

Cette soirée gala aura permis de voir le chemin parcouru depuis les premiers Concerts Couperin, qui à l'origine se destinaient plus à un répertoire d'oeuvres de la période baroque et classique. On peut souhaiter que le Musée national des beaux-arts du Québec sache perpétuer ces rencontres artistiques et nous permettre de célébrer un jour le centième anniversaire de ces rencontres musicales.

Le prochain Concert Couperin aura lieu le dimanche 19 février 2006 à 14h et permettra à Suzie Napper et Margaret Little, du duo de viole de gambe Les Voix humaines, d'interpréter des oeuvres de François Couperin, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau. Un rendez-vous très sélect.

Une vie bien remplie : Nathalie Tremblay

Irène
Brisson



irinabri@yahoo.ca

à l'École des beaux-arts. Comme on le verra plus tard, il en restera quelque chose. De retour à Québec, elle s'inscrit en cinéma à l'Université Laval, mais finalement, sa passion pour la musique sera la plus forte.

La musique au quotidien

Elle ne fait pas de vagues, mais elle avance, bien ancrée dans la musique. Son parcours nous réserve cependant bien des surprises : la pianiste Nathalie Tremblay est en effet une passionnée d'arts qui aurait très bien pu faire carrière dans une autre branche, et une organisatrice de concerts qui sait garder les pieds sur terre.



Une éducation artistique

Pianiste, originaire de Chicoutimi (aujourd'hui Saguenay), Nathalie Tremblay appartient à une famille de neuf enfants qui ont tous fait de la musique durant leur jeunesse. Elle commence le piano à quatre ans et demi et, dix ans plus tard, entre au conservatoire de sa ville natale dans la classe de Jacinthe Couture puis dans celle de Carlos Feliciati, « un homme très cultivé, très exigeant, qui nous tirait vers le haut. Il nous encourageait à lire, à écouter différentes versions d'interprètes pianistiques, à aller au cinéma, au théâtre, enfin il voulait qu'on découvre le monde par la culture ». Après une courte interruption pour tâter de la phytothérapie, elle suit son professeur de piano au Conservatoire de Québec et obtient en 1992 un premier prix à l'unanimité dans la classe de Serge Gravel, ayant remporté l'année précédente un deuxième prix en musique de chambre.

Elle s'est ensuite perfectionnée à New York avec André Laplante, qu'elle considère comme « le plus grand coloriste du piano au Canada », a assisté à de nombreux cours de maîtres avec des pianistes réputés, dont Marc Durand, Claude Helffer et Monique Deschaussées, et, entre 1993 et 1995, a suivi des stages à Rome et à Sienne, en Italie, avec Franco Donatoni et Riccardo Brengola. Elle profite de son séjour à Rome pour prendre des cours de dessin

Sa jeune carrière se partage dès lors entre l'enseignement du piano (elle est notamment depuis 1997 professeure à l'école de musique Uni-Son), l'accompagnement de nombreux chanteurs et instrumentistes et les concerts. Elle développera au fil des années une belle complicité avec des interprètes de Québec, dont la violoncelliste Carla Antoun, les chanteurs Dominique Gagné, Robert Huard, Marlène Couture et Claudine Ledoux. Tout en ayant un « caractère de soliste », elle trouve vital de jouer avec d'autres partenaires, afin, dit-elle, « d'échanger et de découvrir ensemble de la nouvelle musique ». Parmi les événements qui l'ont touchée figure sa participation, en 1993, à la messe commémorative du décès de René Lévesque, en compagnie du violoniste Serge Lancy.

Au début des années 2000, elle donne des concerts à l'étranger, en Suisse, en France où en 2007, elle interprètera les *Variations Goldberg* de Bach. En 2005, elle se produit comme soliste à Carthage et à Sfax, en Tunisie, invitée par l'entremise d'une remarquable artiste verrière, Sadika Keskes. Dans le cadre des Journées de la francophonie, on l'entend également en Syrie et en 2006, au Liban, où elle donne des concerts avec la soprano Monique Pagé et la violoncelliste Carla Antoun, qui revient alors dans son pays natal qu'elle n'avait pas vu depuis

vingt-huit ans ! « Une expérience extraordinaire », dit Nathalie.

Nathalie Tremblay s'intéresse également de très près à la poésie qui se fait à Québec : elle s'est jointe en l'an 2000 aux Poètes de l'Amérique française, qu'elle a découverts grâce au poète Guy Cloutier et à la directrice de l'organisme, Marlène Couture. Durant les soirées mensuelles de ce cercle peu banal, on récite des poèmes, on chante, on joue des œuvres pour piano. « J'aime cet échange entre la poésie et la musique », me dit-elle.

Durant ses périples internationaux, Nathalie Tremblay n'hésite pas à inscrire à ses programmes des œuvres de musiciens canadiens, tels Clermont Pépin, Jeanne Landry, John Beckwith ou Éric Champagne, un jeune compositeur montréalais « avec beaucoup de potentiel ». Cet intérêt pour la musique contemporaine d'ici remonte à ses années de conservatoire, alors qu'elle jouait les œuvres de ses camarades, se familiarisant ainsi avec les diverses tendances du langage musical actuel.

Lorsqu'on lui demande quels sont ses compositeurs préférés, elle répond sans hésiter Schubert, Chopin, Janáček, Haydn, Mozart, « pour la maîtrise de la légèreté », vouant à Bach un culte particulier. Elle compte d'ailleurs enregistrer prochainement ses *Variations Goldberg*, qu'elle jouera en concert le 30 novembre prochain; une œuvre qu'il faut, dit-elle, aborder avec humilité.

Un des interprètes qu'elle admire beaucoup est Daniel Barenboim. « Il a un côté rassembleur; en fait, il reconnaît à la culture le pouvoir de transcender les différences politiques et sociales. Je pense au West-Eastern Divan Orchestra qu'il a fondé et qui réunit des musiciens arabes, israéliens et palestiniens symbolisant la paix. »

Les Concerts Couperin

En 2002, Nathalie Tremblay est invitée à prendre le relais du docteur Jacques Boulay à la direction artistique des Concerts Couperin, fondés en 1956 et présentés au Musée national des beaux-arts du Québec. Elle avait, depuis des années, envie de s'impliquer dans

la diffusion de la belle musique, « qui fait du bien à l'âme ». La proposition des Concerts Couperin arrivait donc à point, mais il a fallu tout apprendre, sur le terrain : à engager les artistes, à concevoir les programmes, à rédiger des communiqués de presse, à s'occuper de la publicité. « De quoi découvrir le métier sous toutes ses facettes », dit-elle. Elle s'inscrit alors dans la continuité des années 1980, au cours desquelles les Concerts Couperin ont mis l'accent sur la musique de chambre et sur les solistes, plutôt que sur un petit orchestre.

Le Musée ayant mis un terme à cette longue association, les Concerts Couperin déménagent en 2007 à l'église anglicane St. Michael, dans Sillery. « La sonorité y est magnifique et on a l'impression de faire partie du son. » Si, au Musée, les Concerts Couperin s'inspiraient des expositions en cours, Nathalie Tremblay garde un lien avec les arts visuels puisque, durant les concerts, sont exposées des œuvres de peintres québécois, celles de Sophie Rauch et de Lucienne Cornet, par exemple.

À la barre des Concerts Couperin, la pianiste développe un projet qui lui est cher : un « Concert des jeunes » permettant chaque année à des musiciens talentueux d'au plus quinze ans de se produire dans un cadre professionnel.

Des projets et des rêves

Lorsqu'on lui demande ce qu'elle souhaite, elle répond : « que les Concerts Couperin se développent et se perpétuent ». Sur le plan personnel, elle espère renouer avec la composition, à laquelle elle a déjà touché il y a quelques années. Toujours attirée par les arts visuels et le cinéma, elle aimerait pouvoir un jour relier entre elles toutes ses connaissances.

En me quittant, elle me fait lire une phrase de l'écrivain français Albert Camus, qui l'inspire : « Je peux dire et je dirai tout à l'heure que ce qui compte c'est d'être humain et simple. Non, ce qui compte, c'est d'être vrai et alors, tout s'inscrit, l'humanité et la simplicité. » Simple, vraie et humaine, c'est bien ce qu'est Nathalie Tremblay.

La rentrée aux Concerts Couperin

Irène
Brisson



irinabri@yahoo.ca

Une saison diversifiée et haute en couleurs, voilà ce que nous promettent les Concerts Couperin. Leur première activité aura lieu le dimanche 26 octobre à 14 heures au Musée de l'Amérique française (2, Côte de la Fabrique). Cette activité, qui célèbre la francophonie, souligne le 400^e anniversaire de Québec et réunira d'excellents musiciens

très actifs à Québec, le baryton Michel Ducharme, le violoniste Brett Molzan, le trompettiste Alexis Basque, le claveciniste et organiste Richard Paré, la pianiste Monique de Margerie et un invité très spécial, le compositeur Bruce Mather. Un programme audacieux et original conçu en deux parties, avec de la musique baroque française (introduction du *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier et cantates françaises d'André Campra et de Sébastien de Brossard), et de la musique de compositeurs allemands qui vécurent à Québec au XIX^e siècle, Frederick Glackemeyer et Theodor Molt. Le deuxième partie du concert sera consacrée à la musique québécoise du 20^e siècle : François Dompierre, Bruce Mather et André Mathieu.



Monique de Margerie

Les quatre autres concerts auront lieu le dimanche à 14 h 30 en l'église Saint-Michael (1800 chemin Saint-Louis, arrondissement de Sillery). Le 30 novembre, la pianiste Nathalie Tremblay interprétera une œuvre qui lui tient à cœur, les *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach, qu'elle se propose d'enregistrer prochainement.

Le 8 février 2009, le Trio Borromée (Jérôme Lenoir Solotareff, violoniste, Dominic Painchaud, violoncelliste, Maurice Laforest, pianiste) jouera des œuvres de Beethoven, de Frank Marfin et de

Chostakovitch.

Le 8 mars, le concert « Jeunes et classiques » permettra à plusieurs jeunes interprètes de la région de se faire entendre dans du répertoire classique.

Enfin, le 11 mai, quatre membres des Violons du Roy (Nicole Trotier et Maude Langlois, violonistes, Annie Morrier, altiste et Benoît Loisel, violoncelliste) retrouveront Nathalie Tremblay dans un concerto pour clavier de Bach et des œuvres de musique de chambre de Boccherini.

Tous les concerts sont payants, mais à prix très abordable.

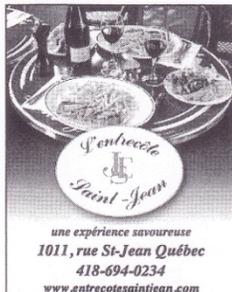
Tél. : (418) 623-3625
Télé. : (418) 623-9189
Courriel : lagaleriedulivre@bellnet.ca

La Galerie du Livre enr.
Librairie agréée

Centre commercial
Les Galeries Charlesbourg
4250, 1^{re} Avenue
Charlesbourg (Québec) G1H 2S5

Les Concerts Couperin ou l'esprit des lieux

J'ai encore en mémoire le rideau final du dernier Concert Couperin, en novembre dernier : la soprano Monique



Pagé et la harpiste Caroline Lizotte, toutes deux irradiantes de lumière, dans le majestueux hall d'entrée du Musée national des beaux-arts, à Québec. Un événement unique, rare, comme nous en concocte la pianiste Nathalie Tremblay, directrice artistique des Couperin depuis deux ans. Un public encore modeste certes, mais de plus en plus large, de plus en plus fidèle, encore sous le choc d'avoir vécu un moment unique. Nous étions arrivés l'esprit encombré de saletés, occupés de bêtises, paralysés par la laideur, et voici que la musique nous a rendus à nous-mêmes, nous a remis en selle, exaltés, droits, dignes, fiers d'être des hommes. Il faut revenir aux Couperin, à ce contact direct, presque à fleur de corps qui s'instaure entre les musiciens et le



Gaëtane Prouvost

public. A ce sentiment d'appartenance et de convivialité qui s'impose, comme nourri par l'esprit des lieux, à un public conscient de vivre et de partager un moment exceptionnel. Et ces moments d'exceptions ne manquent pas : Guy Ross au luth et le ténor Richard Duguay, le trio composé de Nicole Trotier au violon, Susie Napper à la viole et Richard Paré au clavecin, ou encore la soprano Suzie LeBlanc et Alexander Weimann le si merveilleux claveciniste, sans oublier l'une des découvertes de l'année, le pianiste Daniel Moran.

Et toujours, à chaque concert, cette solidarité qui s'instaure entre les musiciens et les spectateurs, le son qui porte jusqu'au dernier rang et qui semble s'adresser à chacun en parti-

culier. Comme si chacun de ces concerts était un moment de vérité.

Il faut savoir gré à Nathalie Tremblay d'avoir insufflé un vent d'audace à cette vénérable institution, en dehors des clans, des chapelles et des modes, renouant ainsi avec la longue tradition des Couperin qui en ont fait, depuis près

de cinquante ans, l'un des vecteurs les plus pertinents de la vie musicale à Québec et l'un des instruments les plus efficaces de la démocratie culturelle.

Ce sont là des moments trop précieux pour qu'on n'ait pas envie de les partager !

Guy Cloutier
Directeur artistique
Les Poètes de l'Amérique française
Prochains concerts :
13 février : Un amour de Bach (concert en matinée de jeunes artistes de la région de Québec)
14 mars : Gaëtane Prouvost, violoniste et Jean-Paul Sevilla, pianiste ;
25 avril : Robert Huard, baryton-basse, Richard Paré, clavecin et Julie Cossette, violon.



Deux concerts relevés!

En novembre, j'ai assisté à deux concerts bien différents l'un de l'autre, mais que j'ai prisés tout autant, l'un, pour le plaisir de me retrouver en terrain connu, l'autre, pour le bonheur de faire de belles découvertes.

D'abord, le 19, je me rendais au Grand Théâtre pour entendre la soprano Lynne Fortin et le ténor Luc Robert, sans oublier notre excellent orchestre symphonique dirigé par le chef Stéphane Laforest.

Au programme, une *mosaïque opératique* à laquelle le public était invité à participer à quelques reprises, rien de moins! Vous aurez deviné que l'atmosphère était conviviale et l'humour souvent présent. Le chef, tout en dirigeant l'orchestre se retournait pour inciter la foule – plutôt figée faut bien le dire – à fredonner les airs qu'elle connaissait.

Madame Fortin, égale à elle-même, a interprété avec beaucoup d'aisance et un plaisir évident les airs « Dove Sono » des *Noces de Figaro*, « Si, mi chiamano Mimi » de *La Bohème* et « Una voce poco fa » du *Barbier de Séville* et a partagé la vedette avec le ténor Luc Robert dans « O soave fanciulla » de *La Bohème* et « Un di, felice » de *La Traviata*. Quant au ténor Luc Robert, il a rendu un extrait de *L'Élixir d'amour*, « Una furtiva lagrima », et *Granada*, d'Agustin Lara, avec une maîtrise et une articulation impeccables qui palliaient la faiblesse de sa voix parfois couverte par l'orchestre. C'est dans l'air « De' miei bollenti spiriti » de *La Traviata* que sa voix chaude et timbrée m'a paru la plus belle.

L'orchestre, avec sa verve habituelle, a offert au public deux ouvertures, une gerbe d'airs connus, dont une suite italienne comprenant « O sole mio », « Funiculi, funicula », etc. et le très bel « Intermezzo » de *Cavalleria Rusticana*.

Le dimanche après-midi, 20 novembre j'assistais au concert gala soulignant le 50^e anniversaire des Concerts Couperin, au Musée national des beaux-arts du Québec. Il y avait foule dans le Grand Hall du musée qui avait fermé ses portes à 16 h pour l'occasion. Une présentation originale repassant les moments clés, personnes pivots, répertoires et artistes ayant pavé l'histoire des Concerts Couperin a précédé l'arrivée des interprètes : le Quatuor Arthur-Leblanc et le pianiste André Laplante. « L'un des meilleurs ensembles de musique de chambre du Canada » et « l'un des plus grands pianistes de musique romantique »... C'est donc dire que les attentes étaient élevées, et si j'en crois le silence parfait qui a régné pendant tout le concert et les ovations finales, les

attentes ont été plus que comblées! Le quatuor a d'abord joué une courte



Photo: Roger Cormat

Hibiki Kobayashi, violoniste

pièce, *Mouvement*, de A. Prévost, impeccablement rendue et immédiatement suivie du *Quatuor à cordes en ré majeur K 575*, de Mozart. Les violonistes Hibiki Kobayashi et Brett Molzan, l'altiste Jean-Luc Plourde et le violoncelliste Ryan Molzan forment l'ensemble qui a été fondé à l'Université de Moncton en 1988 et qui réside

depuis septembre 2005 à l'Université Laval. Ce qui m'a frappée chez eux, c'est la précision et la netteté du jeu qui laisse toute la place à l'interprétation et à la musicalité.

Le célèbre pianiste André Laplante, que j'entendais pour la première fois en concert, est arrivé sur scène pour la 3^e pièce, également de Mozart, le *Concerto pour piano en la majeur K 414*, œuvre pleine de raffinement et de surprises. Le très bel *Andante* de cette sonate composée en 1782 se veut un hommage à Johann Christian Bach, ami de Mozart décédé au printemps de cette année-là, et constitue l'un des plus beaux mouvements lents de la production mozartienne : « une des pages les plus nobles et des plus belles de notre auteur » écrit Olivier Messiaen.

La deuxième partie du concert était entièrement réservée au *Quintette pour piano et cordes en sol mineur op. 57* de Chostakovitch. Une découverte pour moi. Une œuvre complexe, riche, pleine de contrastes, évocatrice d'images et d'émotions diverses; une musique tantôt forte du jeu de tous

les instruments, tantôt supportée par le seul violon ou donnant lieu à un dialogue parfois tragique ou mélancolique entre le piano et les cordes. Ce quintette, écrit en 1940, a valu le prestigieux prix Staline à Chostakovitch.

Deux concerts, deux atmosphères, deux façons d'aborder, de ressentir et traduire la complexité de l'humain.

(Jeanne Villeneuve)

PARIS
BREST

RESTAURANT FRANÇAIS
590, Grande-Allée Est, Québec, Qc G1R 2K5
Tél.: 418-529-2243 Téléc.: 418-522-2645

Voyages Paradis
Carlson Wagonlit Travel

Préliminaires Groupes 2006 - Europe de l'Est

LES DÉTAILS SUR NOTRE SITE INTERNET OU À NOS AGENCES D'ICI AU 31 DÉCEMBRE
Communiquez avec nos conseillères en voyages, pour manifester votre intérêt sur nos départs et nous communiquerons avec vous, dès que l'itinéraire détaillé sera disponible.

<p>PRAGUE 1 semaine, départs les : 4 et 25 mars, 13 avril, 13 et 20 mai, 17 et 28 septembre, 28 octobre, 11 novembre</p> <p>FÉRIE DE NOËL 2 et 28 décembre 2006</p>	<p>Splendeurs de la POLOGNE Varsovie, Cracovie 22 juillet au 3 août</p> <p>Golf en RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 11 au 21 mai, 5 au 14 octobre</p> <p>Croisière sur le DANUBE Prague, croisière 6 jours, Budapest 19 août au 2 septembre</p> <p>Les grandes capitales de L'EUROPE DE L'EST Circuit hôtel 4****, centre ville, Budapest, Vienne, Bratislava et Prague 8 au 22 mai, 9 au 23 septembre</p> <p>Les villes impériales de L'EUROPE DE L'EST Circuit traditionnel en autocar 1^{er} au 17 juin, 31 août au 16 septembre 21 septembre au 7 octobre</p>	<p>PRAGUE et VIENNE 10 jours : 4 mai, 28 septembre, 2 décembre</p> <p>FÉRIE DE NOËL À VIENNE 2 au 9 décembre 2006</p> <p>PRAGUE et BUDAPEST 10 jours : 4 mai, 28 septembre, 2 décembre</p> <p>FÉRIE DE NOËL</p> <p>AUTRICHE, VIENNE, SALZBURG, GRAZ 7 au 17 juin, 5 au 17 septembre</p> <p>BERLIN, MUNICH 23 mars au 1^{er} avril, 19 au 28 octobre</p> <p>FÉRIE DE NOËL 7 au 16 décembre 2006</p> <p>RUSSIE, MOSCOU, ST-PETERSBOURG 13 au 24 juin, 20 au 30 septembre</p>
---	--	--

MINI-GROUPES (6-10 PERSONNES)

GRANDS GROUPES

VOYAGES INDIVIDUELS

COTATIONS SUR DEMANDE

CHARLESBOURG 8875, Henri-Bourassa 627-0911	SAINTE-FOY 1200, av. Germain-des-Prés 659-6650	LÉVIS 115, route Kennedy 833-6823
---	---	--

[WWW.VOYAGESPARADIS.COM](http://www.voyagesparadis.com) PERMIS DU QUÉBEC

Publié le 18 janvier 2010

Sous le charme de la musique russe



La soprano Marianne Fiset présentera un récital à la salle Raoul-Jobin, mardi.

PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Marianne Fiset possède un don particulier pour le répertoire russe. Son album Melodiya enregistré avec l'Orchestre de la francophonie canadienne l'an dernier donne déjà un bon aperçu de la facilité et de la souplesse avec lesquelles elle y évolue. Le récital qu'elle présente à la salle Raoul-Jobin, demain à 20h, devrait permettre de le constater de vive voix.

Avec la pianiste Marie-Ève Scarfone, la soprano originaire de Saint-Augustin-de-Desmaures et diplômée du Conservatoire de musique de Québec a choisi de présenter d'abord une douzaine de mélodies de Tchaïkovski et de Rachmaninov. (Cette partie de récital sera reprise en France l'été prochain par les deux interprètes. Celles-ci ont en effet été invitées à ouvrir le Festival Jeunes talents présenté aux Archives nationales, à Paris. La seconde moitié du programme se compose de mélodies de Liszt et de Puccini). Billets : 22,50 \$ (12,50 \$ pour les 29 ans et moins)

[...]

André Laplante dimanche

Le pianiste André Laplante présente à la chapelle du Musée de l'Amérique française, dimanche à 14h30, le récital qu'il avait dû se résoudre à reporter pour des raisons de santé l'automne dernier.

L'invité des Concerts Couperin a inscrit à son programme la *Sonate en mi bémol majeur, Hob. 49* de Haydn, les *Moments musicaux nos 1, 2 et 3* de Schubert, *Trois sonnets* de Pétrarque ainsi que *Au lac de Wallenstadt* et *Chapelle de Guillaume Tell* de Liszt.

Publié le 08 mars 2010

Bradley Palmer à Québec: échange de trombone



Le tromboniste américain Bradley Palmer donnera un concert vendredi soir à Québec.



Alexandra Perron

Le Soleil

(Québec) **Bradley Palmer** est professeur de trombone à la **Colombus State University, Georgia, aux États-Unis. James C. Lebens** est son homologue à la faculté de musique de l'**Université Laval**. Le premier a invité le second à venir jouer chez lui en novembre. Cette semaine, c'est nous qui l'accueillons sur le campus. Comment les deux musiciens se sont-ils connus? «L'univers du trombone n'est pas très grand», lance **M. Palmer**, impatient de faire sa première visite à Québec.

Vendredi, à 20h, à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault, l'interprète américain présentera les meilleurs deuxièmes mouvements du répertoire pour trombone, accompagné au piano par Monique de Margerie. Au programme, des oeuvres de Derek Bourgeois, de Johann de Meij, de Richard Peaslee, d'Eric Ewazen, de Henri Tomasi, de Launy Gröndhal, de Christopher Brubeck et de Lars Erik Larsson.

Le lendemain, à 20h, les deux professeurs et leurs invités trombonistes seront en vedette dans un autre concert, toujours à la salle Henri-Gagnon. La première partie de la soirée sera consacrée à des pièces pour quatuor de trombones de compositeurs tels Simon and Garfunkel, Arnold Hornoff, Eric Ewazen, et Thom Ritter, avec Bradley Palmer comme soliste. En seconde partie, un grand ensemble de 10 instrumentistes, sous la direction de James C. Lebens, interprétera des oeuvres d'Eric Ewazen, de Vaclav Nehlybel, de Giovanni Gabrieli, de Gershwin, de Walter S. Hartley, de Morton Lauridsen, de Philip Bliss et de Puccini. Pour ces deux rendez-vous, l'entrée est libre.

[...]

Concerts Couperin

La violoniste française Charlotte Juillard et la pianiste Nathalie Tremblay sont les invitées des Concerts Couperin dimanche, à 14h30, à l'église Saint-Michael, 1800, chemin Saint-Louis. Les deux musiciennes joueront la *Sonate no 2 pour violon seul* de Bach, la *Sonate pour violon seul* de Bartók (premier mouvement : Tempo di Ciaccona), la *Sonate no 1 pour violon et piano* de Brahms et la *Sonate pour violon et piano* de Debussy. Billets : 20 \$, 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (moins de 12 ans).

Réservations : 418 692-5646 ou lesconcertscouperin@gmail.com

Publié le 20 septembre 2010

Le chauffeur de taxi qui était compositeur



Pour la première fois vendredi soir dernier, la musique de Xavier Camino a été interprétée par un grand orchestre, soit l'OSQ, qui offrait un concert gratuit à la Cour Tanguay de Place Ste-Foy.

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE



Alexandra Perron

Le Soleil

(Québec) Un lundi soir de 2009, Yoav Talmi et sa femme montent à bord du taxi de Xavier Camino. Quelle ne fut pas la surprise du maestro d'apprendre que le chauffeur était aussi musicien et compositeur. Un an plus tard, soit vendredi soir dernier, il a donné la chance à M. Camino de voir son rêve se réaliser : son oeuvre, *Ouverture à l'aube*, a été interprétée par l'Orchestre symphonique de Québec lors d'un concert gratuit à Place Ste-Foy.

Le chauffeur raconte ces événements avec fierté et émotion. Né au Mexique, il a fait carrière comme corniste dans son pays. À la fin de 1999, il immigré au Québec pour faire une maîtrise en composition à l'Université Laval. C'est durant cette période qu'il a composé *Ouverture à l'aube*, une pièce qu'il décrit comme joyeuse et très rythmique. «Il s'agit d'abord des dernières heures avant le réveil. On entend la fin de vos rêves. Puis cors et trompettes rappellent la sonnerie de la radio ou du cellulaire. Les bruits de la journée commencent.»

[...]

Concerts Couperin

La mezzo-soprano Claudine Ledoux et la harpiste Olga Gross sont les invitées de la rentrée des Concerts Couperin dimanche, à 14h30, à l'église Saint-Michael, 1800, chemin Saint-Louis. Les deux artistes interpréteront des berceuses, mélodies et sérénades de Fauré, Debussy, Brahms, Bellini, Gounod... Billets : 25 \$, 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (moins de 12 ans). Réservations : 418 692-5646 ou lesconcertscouperin@gmail.com

Publié le 02 mars 2009

Place à la relève pianistique



David Jalbert



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Deux brillants représentants de la jeune génération de pianistes québécois, Maxim Bernard et David Jalbert, s'arrêtent dans la région cette semaine. Le premier effectuera ses débuts à la salle Raoul-Jobin, demain à 20h. Le second est l'invité de l'Anglicane de Lévis, samedi à 20h.

Originaire de Cap-Rouge, Maxim Bernard complète actuellement un doctorat à l'Université d'Indiana auprès du légendaire Menahem Pressler. Les projecteurs sont braqués sur sa carrière depuis sa victoire au Tremplin international du Concours de musique du Canada en 2006. Il a bâti son récital en deux parties contrastantes. La première, d'inspiration baroque et d'un caractère un peu grave, comprend la *Partita no 2 en do mineur* de J.S. Bach et les *Variations sur un thème de Corelli* de Rachmaninov, une oeuvre rare créée à Montréal en 1931 par le compositeur lui-même. La deuxième moitié du programme s'annonce beaucoup plus rayonnante avec, de Chopin, *le Boléro*, op. 19, *la Barcarolle en fa dièse majeur*, op. 60 et *la Sonate no 3 en si mineur*, op.58. Billets : 20\$ (12,50 \$ pour les 29 ans et moins).

[...]

Concert jeunesse aux Couperin

Les Concerts Couperin mettent en scène le jeune talent musical de la région à l'occasion du concert organisé à l'église Saint-Michael, 1800, chemin Saint-Louis, dimanche à 14h30. On pourra y entendre de la clarinette, du cor, de la guitare, du piano et du violon dans des oeuvres de Beethoven, Carcassi, Gluck, Haydn, Mozart et Stamitz. Billets : 10 \$ (5 \$ pour les étudiants et les moins de 12 ans). Réservations au 418 692-4124 .

Publié le 28 septembre 2009

Fusion baroque



L'Orchestre baroque torontois Tafelmusik est l'orchestre d'instruments d'époque de premier rang du Canada.



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Tafelmusik a 30 ans cette année et, question de souligner l'événement en grand, l'orchestre baroque torontois offre un concert conjoint avec l'ensemble montréalais Arion, également spécialisé dans l'exécution sur instruments d'époque. C'est donc non seulement à une fête, mais également à une rencontre au sommet qu'on peut s'attendre, mercredi, à la salle Raoul-Jobin.



L'ensemble montréalais Arion propose des oeuvres instrumentales et vocales des XVIIe et XVIIIe siècles, également sur instruments d'époque.

Le programme composé pour la circonstance comprend les *Feux d'artifice royaux* de Handel, la suite tirée des *Paladins* de Rameau, et une *Grande ouverture pour double orchestre* de Jean Chrétien Bach qui devrait permettre au public de vraiment apprécier et comparer la couleur propre de chacune des deux formations.

[...]

Aux Concerts Couperin

Lancement de saison également aux Concerts Couperin, la série de musique de chambre organisée à la petite église anglicane Saint-Michael, 1800, chemin Saint-Louis, dimanche à 14h30. Invités : Jean-Louis Blouin, altiste, et Raphaël Dubé, violoncelliste. Au programme, des duos de Beethoven, de Danzi et de Schneider.

Billets : 20 \$ (15\$ étudiants, 10 \$ moins de 12 ans). Tél. : 418 692-5646

Publié le 04 mai 2009

Le Vancouver Symphony et Bramwell Tovey à Québec



Les gens de Québec pourront revoir Bramwell Tovey, cette fois à la barre de son orchestre, le Vancouver Symphony.

PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL



Richard Boisvert

Le Soleil

(Québec) Un peu plus de deux ans après le remarquable concert qu'il avait dirigé à l'OSQ, le chef Bramwell Tovey sera à la barre de son propre orchestre, le Vancouver Symphony, à la salle Louis-Fréchette, aujourd'hui à 20h. L'orchestre fondé il y a 90 ans doit interpréter la 5e de Chostakovitch, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy et *The Linearity of Light*, une oeuvre commandée par le VSO au compositeur canadien Jeffrey Ryan.

On pourra également entendre à ce concert Avan Yu, 21 ans, dans la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov, une oeuvre que ce jeune pianiste a déjà interprétée à ses débuts avec l'orchestre de Vancouver, à l'âge de 14 ans.

Billets : à partir de 15,10 \$ Tél. : 418 643-8131, 1 877 643-8131

Concerts Couperin

Les violonistes Nicole Trotier et Maude Langlois, l'altiste Annie Morrier, la violoncelliste Nathalie Giguère et la pianiste Nathalie Tremblay se réunissent autour du *Quintette pour clavier et cordes op. 57 no 6* de Boccherini et d'une version accompagnée par un quatuor à cordes du *Concerto en la majeur BWV 1055* de Bach, à l'église épiscopale Saint-Michael (1800, chemin Saint-Louis), dimanche à 14h30. Deux quatuors à cordes de jeunesse de Mozart sont aussi au programme.

Billets : 20 \$, 15 \$ (étudiants) et 10 \$ (moins de 12 ans) Tél. : 418 692-4124 Site Web : www.couperin.ca